

ENTREVUE AVEC JOHN SAUL

» REPENSER NOTRE RAPPORT AVEC LA CULTURE AUTOCHTONE

N'eut été de la tempête ayant taquiné le Québec de la semaine dernière, le philosophe et auteur John Saul aurait été au Musée de la Civilisation jeudi dernier pour présenter son plus récent essai, *Mon pays métis. Quelques vérités sur le Canada*. Rejoint à Toronto, il a accepté de répondre à quelques questions d'IMPACT CAMPUS, sur les idées contenues dans cet ouvrage.

////// François M. Gagnon



John Saul avance dans son dernier ouvrage que les idées de paix, d'égalité et de bon gouvernement au Canada sont fortement inspirées des Amérindiens. PHOTO ARCHIVES

John Saul débute en racontant qu'il était dans le salon privé d'un aéroport lors de la conférence de presse clôturant la récente visite de Barack Obama

au Canada : «J'étais le seul à regarder la télévision. J'étais entouré d'hommes d'affaires et ils ne comprenaient pas le lien entre leur vie et ce moment

historique», déplore-t-il. Ce manque de vision d'ensemble est là une des trois idées principales qu'il développe dans son plus récent ouvrage, qui revendique l'étiquette métisse pour la «civilisation canadienne», et fait un rappel historique de la formulation «paix, bien-être et bon gouvernement».

Ce qui peut sembler au premier coup d'oeil un attachement superficiel pour des mots est en fait le fruit d'une longue réflexion. «Ce phénomène est représentatif du problème dont je parle, que les élites ont peu de pouvoir et suivent les autres. [...] Dans mes autres livres, *Les Bâtards de Voltaire* et *La Civilisation inconsciente*, j'avais beaucoup parlé du problème des élites.» Ce problème, c'est le manque de vision d'ensemble : «Il manque de contexte... Une très grande partie de l'éducation universitaire est très étroite», remarque-t-il. Il enchaîne en mentionnant les autochtones qui, bien qu'affectés par ce manque de vision d'ensemble dans la couverture médiatique, peuvent servir d'exemple aux décideurs.

«La question autochtone est présentée comme un problème,

avec des problèmes de suicide, et cetera. Je ne dis pas que c'est faux, mais le peuple ne connaît que ça», dénonce-t-il, en présentant par la suite un exemple qu'il lui a été donné d'observer, une association d'hommes d'affaires autochtones. «Une élite autochtone qui sort, une élite des plus intéressantes. Ça me fait penser un peu à l'élite québécoise des années 60, qui avait des idées, de l'ambition»

« Pour résoudre un problème, il faut regarder les sources »

En se penchant sur plusieurs questions actuelles, John Saul déplore l'absence de réflexion proprement canadienne, inspirée de notre métissage. «Les idées européennes ne peuvent pas amener à la conclusion du système canadien», observe-t-il en parlant du système de santé et des politiques d'immigration propres au Canada. «Notre tradition d'immigration remonte au XVII^e siècle. La méthode qu'ont les autochtones pour accueillir l'autre est différente et n'est pas linéaire, raciale ou basée sur la pureté. C'est un cercle basé sur l'adoption.»

Ainsi, les idées de paix, égalité et bon gouvernement qu'il cite ne sont pas inspirées des colonisateurs, mais plutôt directement inspirées des Amérindiens, malgré la mémoire qui fait défaut : «On a oublié la surface mais ça reste dans le subconscient.» Ainsi, l'inspiration du système de santé ne serait pas basée sur les principes européens, mais plutôt une résurgence de cet instinct métis que les Canadiens ont gardé. «Je regarde le système européen, j'essaie de comprendre d'où viennent les choses. Je reviens constamment à la même question : Quelles sont les lignes éthiques qui peuvent fonctionner? Je ne peux pas trouver ça ailleurs [qu'ici].»

// EN BREF

EXPÉRIMENTER LA CÉCITÉ

Dans le cadre de la 24^e édition de la campagne de financement de Mira-Laval, un souper dans le noir était organisé le 18 février dernier au restaurant Le Cercle du pavillon Alphonse-Desjardins. Cet événement, qui vise à sensibiliser les participants aux difficultés quotidiennes vécues par les personnes non-voyantes, fêtait son cinquième anniversaire et a été, selon les organisateurs, une véritable réussite.

En effet, lors de la première édition, en 2005, un peu plus de 80 personnes s'étaient présentées dans l'ancien Pub de l'Université, ce qui n'a rien à voir avec les 225 billets vendus pour le souper de mercredi dernier. Marie-Josée Hébert, la responsable des communications de Mira-Laval, s'est dit très satisfaite du succès de la campagne de financement et du déroulement de la soirée. «Cette année a été très positive, malgré la crise économique. Les gens ont fait preuve d'une générosité extraordinaire», a-t-elle expliqué.

Au niveau de l'organisation, Mme Hébert a avoué qu'il vaudrait ajuster certaines choses pour l'édition 2010, considérant l'augmentation de la clientèle. Mais en général, les participants, à qui elle a eu l'occasion de parler, ont beaucoup apprécié cette expérience inusitée. Au moment de mettre sous presse, les résultats de la campagne de financement n'étaient pas encore disponibles. // J.-L.T.